

Revanche et délivrance

II. Les entrées des grands chefs

LES Allemands montaient si bien la garde du côté de la France, ils étaient si vigilants à intercepter dépêches et nouvelles, qu'en Alsace-Lorraine on ignorait tout des événements qui venaient de transformer la situation durant les mois d'août, de septembre et d'octobre 1918. On y avait même dit que Poincaré et Clemenceau avaient été assassinés, que les troupes françaises avaient refusé de marcher et l'on avait fait sonner les cloches en actions de grâce !

Aussi jugez de la stupéfaction des Alsaciens-Lorrains, lorsque, dès les premiers jours de novembre, ils virent dans les rues, aux portes des casernes, des soldats aborder brusquement des officiers, "leur arracher les insignes du commandement sans que les victimes de ces agressions inouïes, la veille encore si férus de leur autorité et l'exerçant avec une si grande arrogance, opposassent la moindre résistance". Evidemment la machine militaire, montée par le pangermanisme, et son orgueil et son instrument de terrorisme, croulait. La délivrance ne pouvait plus être loin.

Malheureusement les mutins, après avoir abattu le drapeau impérial, hissaient le drapeau rouge sur les monuments publics. Ils se répandaient dans les villes aux cris de vive la liberté ! Puis, entraînant à leur suite quelques ouvriers, ils formaient avec eux un conseil de soldats et d'ouvriers, à l'imitation des soviets russes, "déclaraient se saisir de toute autorité militaire et civile et tentaient de s'ériger en gouvernement local". Nouvelle terreur des honnêtes gens. Où allait-on ? Le joug du despotisme prussien ne se brisait-il que pour